

ELEMENTS EXPRESSIFS DU CONCEPT DE CRISES DANS LES ŒUVRES DE SEYDOU BADIAN

Oumou Modibo Sangaré

Doctorante, Institut Pédagogique Universitaire

oumoudz@yahoo.fr

Résumé :

Les créations romanesques africaines de l'aube des indépendances sont, en grande partie, inspirées des péripéties de l'évolution des pays nouvellement indépendants : nouveau type de dirigeants capables d'apporter des solutions justes aux problèmes, un nouveau type de société en adéquation avec la vision des leaders. Le constat est que les nouveaux dirigeants africains de l'époque, confrontés au problème de choix entre les deux blocs qui se partagent l'univers politico économique mondial, s'orientent en fonction de leur idéal : socialiste ou capitaliste. À cet effet, les créations littéraires, seront inspirées des conséquences du difficile choix. Ainsi, les textes de Seydou Badian revêtent des signes annonciateurs des conflits idéologiques opposant différents partisans dans l'arène politique des pays nouvellement indépendants. Dans cet article nous tenterons de faire sortir des dédales de la création imaginaire les reflets de l'évolution historique du Mali nouvellement indépendant confronté au problème de choix d'orientation, cela avec comme corollaires, les difficultés énoncées sous la plume de l'écrivain malien sous forme de crises : économiques, socio-politiques et culturelles- identitaires. Comment, de façon romancée, l'écrivain aborde les péripéties révélatrices des étapes d'évolution de sa société ? Les trois axes de notre analyse permettront d'élucider la thématique de l'expression des crises et les différents questionnements issus de la peinture sociale des romans de Seydou Badian, en l'occurrence : Sous l'Orage et Le Sang des Masques.

Mots clés : discours, conflits, crises, colonisation, identitaire.

Abstract :

The African fictional creations of the dawn of independence are, in large part, inspired by the twists and turns of the evolution of newly independent countries: a new type of leaders capable of providing just solutions to problems, a new type of society in line with the vision of leaders. The observation is that the new African leaders of the time, faced with the problem of choosing between the two blocs which share the global political and economic universe, are orienting themselves according to their ideal: socialist or capitalist. To this end, the literary creations will be inspired by the consequences of the difficult choice. Thus, Seydou Badian's texts bear warning signs of ideological conflicts opposing different partisans in the political arena of newly independent countries. In this article we will attempt to bring out from the mazes of imaginary creation the reflections of the historical evolution of newly independent Mali confronted with the problem of choice of orientation, this with as corollaries, the difficulties set out in the pen of the Malian writer in the form of crises: economic, socio-political and cultural-identity. How, in a fictionalized way, does the writer approach the events revealing the stages of evolution of his society? The three axes of our analysis will make it possible to elucidate the theme of the expression of crises and the different questions arising from the social painting of Seydou Badian's novels, in this case: Sous l'Orage and Le Sang des Masques.

Keywords : *discourse, conflicts, crises, colonization, identity.*

Introduction

Les 20^{ème} et 21^{ème} siècles ont été marqués par l'ère coloniale, considérés comme un moment douloureux du « temps de l'histoire » d'Afrique noire. Il est à reconnaître que la colonisation a été à l'origine de plusieurs bouleversements des sociétés africaines, du point de vue : économique, socio- politique, culturel et voire humanitaire. Les mutations qu'ont connues les sociétés africaines ont inspiré les écrivains de l'époque. Certains d'entre eux revêtant le double visage : écrivain et homme politique comme Seydou Badian, vont s'évertuer à décrire dans leurs créations littéraires, romanesques à l'occurrence les phases d'évolution des sociétés africaines. Ainsi, de René Maran aux romanciers de la nouvelle génération, vont pulluler des textes sur les crises, explicites inspirés de l'opposition des valeurs tradition et modernité. Les écrits de Seydou Badian posent la problématique des conflits culturels qui donnent une autre définition du comportement humain dans le futur. Pour mener à bien notre analyse sur la perception et la méthodologie d'approche de la question de crises dans les œuvres de Seydou Badian : *Sous l'Orage* et *Le Sang des Masques*, nous allons focaliser notre étude sur les techniques d'écriture en rapport avec la méthode d'énonciation de Benveniste : la narratologie structurale, l'analyse des discours basés sur les théories de l'énonciation et de la linguistique textuelle.

Nous élargirons notre analyse à la notion d'expression de crises pour donner des reflets d'une société effritée avec de nouveaux comportements qui ont transformé l'homme africain dans toute sa plénitude d'antan. L'approche sociologique, des textes remettent en question les relations entre l'individu, ses valeurs traditionnelles et son ouverture au monde extérieur : conflits identitaires, opposition entre les valeurs traditionnelles et modernes, résilience des peuples. Seydou Badian a-t-il pu transmettre son concept en tant que visionnaire, humaniste, équilibriste à la future génération pour changer la donne ? Comment à travers ses écrits propose-t-il sa contribution à trouver une solution aux problèmes de l'Afrique de demain ?

Comme éléments de référence de notre étude, nous avons retenu deux célèbres textes, deux romans de l'écrivain malien, à savoir : *Sous l'Orage* et *Le Sang des Masques* qui, du point de vue thématique, révèlent les

différentes dimensions de la personnalité de l'écrivain et homme politique du Mali nouvellement indépendant. Ces deux romans, sont en rapport avec deux étapes importantes dans l'évolution de Seydou Badian :

-*Sous l'Orage*, les premiers pas de l'écrivain dans le domaine de l'écriture marqués par sa vision des sociétés africaines, confrontées au problème d'opposition entre tradition et modernité ou encore le conflit de générations ;

-*Le Sang des Masques*, l'autre pan de la vie l'homme politique axé sur sa perception des sociétés africaines face aux grandes mutations économiques et socio-politiques.

1. Crises identitaires : aspects socio-culturels

Les romans de Seydou Badian sont inspirés de la tradition et du passé surtout colonial du Mali. Ainsi, il est aisé de constater que *Sous l'orage* et *Le Sang des Masques* sont des œuvres qui puisent leurs thématiques de la dimension sociale traditionnelle et de la situation politique du Mali à l'orée des indépendances. Les mutations culturelles à savoir l'implantation de l'école française, les principes de l'administration coloniale bref l'intrusion du mode de vie dans le comportement quotidien des africains seront source de confrontation entre différentes couches sociales africaines. Seydou Badian saisit ces mutations dans son pays pour en faire la trame de sa création romanesque.

. Dans *Sous l'Orage*, l'auteur, à l'image de certains romanciers français du 19^{ème} Siècle, s'inspire de la réalité quotidienne de sa société. Il se propose de mettre la lumière sur les Us et Coutumes, les croyances et surtout les modes de vie des sociétés maliennes. Il s'évertue à développer, ce qu'on appelle l'opposition entre tradition et modernité et ce faisant, il fait état de la représentation spatiale sur la base de l'opposition entre les espaces géographiques : zones rurale et urbaine, ou encore la ville et la campagne (village).

Une des dimensions majeures du roman *Sous l'Orage* est l'étude sociologique axée sur l'analyse de l'évolution dans les mentalités. Il s'agit d'une mise en valeur de différentes visions du monde perceptibles entre différentes couches d'un même tissu social : les plus âgés ou encore les vieux et les jeunes. Ce qui pose dans le roman la notion d'opposition de perception des aspects de la vie quotidienne. Le

schéma exprime l'existence de deux clans dans une même sphère sociale :

-Le clan de ceux qui sont attachés à la tradition, qui n'ont reçu que l'éducation traditionnelle. Ceux-ci sont en grande partie des ruraux et aussi les plus âgés dont le prototype est le père Benfa, considéré comme symbole de l'ancienne génération, conservatrice. Les partisans de ce clan sont réfractaires à tout changement.

-Le deuxième clan est composé de gens qui sont installés dans les villes faites à l'image de la pensée européenne : urbanisation, mécanisation, avec un mode calqué sur celui des colons européens. Ce clan, il le souligner, est en partie composé de jeunes ayant des traits de l'éducation et de la culture européenne par le biais de l'école des blancs. Il s'agit d'éléments de la jeune génération, des « évolués » dont le prototype dans le roman est frère de Kany, (le nom du frère) de jeunes écoliers et citadins, totalement ouverts au monde extérieur, la civilisation européenne. Cette idée est explicite dans les paroles de Tieman « *Mais faites un choix. Les coutumes sont faites pour servir les hommes, nullement pour les asservir. Soyez réalistes : brisez tout ce qui enchaîne l'homme et gêne sa marche.* » (Badian, 1963 : 143)

Dans *Le Sang des Masques*, existe la même opposition entre différentes conceptions de la vie en société : opposition entre partisans de la tradition et ceux de la modernité. Ainsi, après le voyage de Bakari en ville, son retour au village provoque quelques remous dans ses relations avec ses compagnons d'âge tonden, et avec les hommes détenant un savoir mystique appelés les soma; Bakari est isolé et sera au centre de plusieurs actions conflictuelles.

« Les lois de la société ont-elles été bouleversées ? » (Badian, 1976 :9)

Dans *Sous l'Orange* et *Le Sang des Masques*, se pose un problème de choix entre les valeurs culturelles traditionnelles et les valeurs étrangères dites modernes. Qu'est-ce qu'il faut transmettre à la génération future ? Comment asseoir les bases d'une identité équilibrée ?

A cet effet, l'auteur invite les lecteurs à cet exercice intellectuel. Pour mieux appréhender le phénomène, il nous a paru nécessaire de nous intéresser à la structuration de l'énoncé et à l'utilisation de la temporalité des deux textes. Pour ce faire, nous avons estimé juste d'appliquer les méthodes d'analyse des critiques tels que : Benveniste et Jakobson, afin d'analyser, à l'aide certaines théories narratives, le

discours des personnages de Seydou Badian. Une démarche qui nous permet d'identifier les expressions de crises dans ses œuvres.

Il est à faire remarquer que les différentes prises de position constatées dans les discours des personnages dénotent de la manifestation de la notion de crise identitaire. Une attitude qui découle de la pensée de l'un des personnages du roman *Le Sang des Masques*. Il s'agit d'Amadou qui soutient que le retour à la source est indéniable pour l'homme, à l'occasion d'un échange avec Bakari :

« Que devient le ruisseau qui perd le sens du fleuve ? La graine jetée au vent qui échoue sur la pierre ? Le sang privé de souffle se fige devient sable. Permanente étincelle du feu des jours, rhabille-moi de ta chair de force et de vérité. » (Badian, 1976 : 242).

Le reniement de soi, de ses valeurs sont des indices qui mènent l'homme à la perte des repères dans la société et dans la culture. Que faut-il faire pour préserver les acquis de la tradition ? Il est à noter que le conflit tradition et modernité s'inscrit dans plusieurs œuvres de la littérature contemporaine africaine. Doulaye Konaté, dans une étude critique sur le discours du président français prononcé à l'Université Cheick-Anta –Diop de Dakar, affirme que ledit discours « mobilise, entre autres théories, un paradigme daté qui trouve dans l'opposition entre tradition et modernité l'explication du « mal africain », (Konaté, 2008 : p.95 à 109).

D'autres travaux littéraires, comme *De la tradition à la modernité : étude du manichéisme discursif dans noces sacrées* de Seydou Badian de M. Sylvère Dusabimana a aussi donné des pistes de recherche et élargit l'étude de la tradition et de la modernité à une étude discursive et sociocritique. Kazi Tani nora Alexandra pense également que dans *Le Sang des Masques* que les crises identitaires sont fortement perceptibles à travers « le conflit des valeurs qui constitue la toile de fond du roman. C'est sur cette toile que se greffent les intrigues rurales et citadines et c'est à travers cela que certains personnages se reconnaissent par leur appartenance culturelle. » A en croire, nous pouvons dire que dans *Le Sang des Masques*, les deux protagonistes Bakari et Nandi sont partagés entre deux espaces, qui sont des zones culturelles distinctes. Ils se trouvent au départ dans l'univers traditionnel, et vont être littéralement dans une autre culture qui n'est pas la leur, sous la pression des événements.

La conquête coloniale a bouleversé tout un système socio culturel qui va entraîner des crises au niveau de l'identité culturelle. L'écrivain malien Seydou Badian a souligné dans ses écrits, de la présence d'un fossé entre la tradition et la modernité en son temps, cependant Geneviève Vinsonneau évoque dans son article « Socialisation et identité », un autre modèle de la construction de l'identité qui provient de la société :

Chaque groupe social possède des significations culturelles propres, auxquelles est confronté le sujet. D'origine collective, ces significations culturelles sont reliées à des logiques partagées et elles se transmettent, en perdurant dans le temps, au point d'être confondues avec un patrimoine consensuel et durable... (Vinsonneau, 2016 : 51 -56)

2. Autres indices expressifs des crises

L'itinéraire romanesque du personnage de Bakari et d'Amadou apparaît comme une réponse au devenir de l'homme dans un univers en pleine mutation. Bakari décide de choisir la vie qui suit la trajectoire de la « vérité » de ses parents. Amadou choisit d'être moderne et d'oublier ses racines, mais il finit par perdre tout ce qu'il a acquis en ville : sa seconde épouse, sa place de commis, le respect de ses semblables, ses amis. Il se retrouve au point de départ c'est-à-dire, la nécessité de reprendre sa vie à zéro. Les trajectoires romanesques de la plupart des œuvres de Seydou Badian sont infléchies vers le point de départ : la campagne. La ville reste par contre l'épicentre d'une déchéance humaine, et d'une autodestruction, le narrateur crée un environnement où la perte de repères de certains personnages est perceptible.

La présence de mimésis dans les romans de l'écrivain Seydou Badian montre quel genre de société nous avons dans le village, avec la présence d'un temps historique décrit par l'auteur comme celui de la colonisation, et d'un temps référentiel qui aide le lecteur à définir la société décrite. P. Macherey évoque dans son livre Pour une théorie de la production littéraire « L'effondrement de tout un système économique, social, politique, qui se manifeste dans le fait caractéristique sans cesse rappelé, de la fuite vers les villes, cela permet d'accélérer le développement du capitalisme », (Macherey 197: 105)

Seydou Badian décrit également la campagne africaine, la veille des indépendances en Afrique, dans *Les Dirigeants africains face à leur peuple* :

« Les famines, les épidémies qui tuent ou qui mutilent derrière le rideau muet de la brousse, et ces cases humides, obscures, à l'atmosphère insalubre, dans lesquelles s'entassaient pêle-mêle enfants et parents ... Diminué par la malnutrition, la maladie du sommeil, grattant un sol difficile avec le daba de ses ancêtres, entouré de sa famille, angoissé par les périodes de soudure, perdant un enfant sur deux, devant se saigner pour payer l'impôt (...), l'Africain rural vit dans un autre monde (...), il faut imaginer aussi les flambées de variole, de méningite cérébro-spinale, portant comme un stigmate le goitre de la malnutrition .Aucun chiffre, encore fois aucune étude, (...)une idée valable de la misère de l'Africain » (Badian, 1964 : 24).

Le Sang des Masques apparaît comme le miroir d'une société, dans la mesure qu'il fait allusion à certaines structures évoquées dans le chapitre 5, lors de l'assemblée des soma. Le chef du village Gnanankoro, quoique « évincé de la chefferie par le Blanc » (Badian, 1976 :56), reste avec ses compagnons Minamba et Bassy des symboles pour préserver l'aspect idéologique des racines du village.

De plus, le lecteur constate que la colonisation n'affecte pas l'organisation de la structure interne de la localité. Le seul changement enregistré par le narrateur est remplacement de la chefferie de guerre par la chefferie administrative, Fankelé, le chef du village est « un homme de paix. » Quant à Nango, le chef de canton et son remplaçant Kotou « l'homme aux yeux de hibou », ils vivent loin de la réalité du village, rejetés par les autochtones.

Ils sont des sous subalternes de la chefferie au service des colonisateurs Il y a dans le village des comportements sociaux qui relèvent de la période postindépendance. Les jeunes gens désespèrent et ne vont plus en ville, comme dans *Sous l'orage*, que pour aider leurs parents à payer en espèce « le droit à la vie », ils y vont pour s'instruire, « prendre le pas aux pistes nouvelles. »

Ce décalage entre la réalité et la fiction apparaît parfois clairement dans certaines œuvres et le lecteur aperçoit que le village ne se rattache à aucune époque précise mais reste lié à toutes à un symbole de la permanence des valeurs africaines à travers le changement imposé à l'histoire africaine. Il s'agit pour le lecteur de comprendre que la représentation du village s'articule aux deux plans superposés, celui du réel et de la fiction.

Au chapitre 11, par exemple, l'auteur superpose trois images de la communauté villageoise. La première renvoie discrètement à l'image de l'Afrique, à la veille des indépendances, telle qu'elle est décrite dans *Les Dirigeants africains face à leur peuple*.

Amadou, de retour de la ville, appréhende mieux son évolution par rapport au village qui apparaît misérable face aux splendeurs de la cité. Il imagine le remplacement de « cette crasse du village », par l'image d'un village moderne, copie conforme des modèles européens, tel qu'Amadou le conçoit dans l'avenir :

« [...] En réalité, Amadou avait bâti un village à lui , tout à sa convenance avec les hommes et les choses de la ville. Comme si lui s'enfonçant dans le monde blanc, tout devait suivre. Les femmes ne pilaient plus torse nu. Les gamins étaient habillés du matin au soir. Les vieux avaient troqué la cotonnade couleur terre de l'ancêtre contre les fines étoffes de là-bas. Tous avaient abandonné les nattes, les peaux de chèvres ou de bovins pour les commandes chaises longues. Nul ne crachait plus à terre. Le chaume était aboli, les cases étaient en terrasse et le soleil y pénétra par les larges croisées... » (Badian, 1976 : 149-151).

La dernière « représentation » est celle d'un village véritable » tel qu'il est conçu dans *Le Sang des Masques* :

Ce fut seulement au tour du troisième jour qu'Amadou commença à retrouver le village véritable. Il était tout différent de celui que ses rêves avaient façonné et qu'il s'était entêté à vouloir redécouvrir. (...) Amadou alla aux vieux, s'installa parmi eux et les écouta. (...) Chacun lui parla du monde et des hommes. Mais cette fois, les mots le pénétraient, se logeaient dans son esprit comme s'ils s'y étaient réservés des places depuis toujours... (Badian, 1976 :149-150).

Cette Afrique-là, c'est celle du savoir légué par l'ancêtre à travers le meilleur de la tradition, l'Afrique des rites, des proverbes, des chansons et des sentences qui enseignent à l'homme l'amour du prochain, le son de la dignité et du courage. De ce fait, elle est comme Nandi « vivante » prête à recevoir « la semence » qui est « promesse de fête » (Badian, 1976 : 223), se substituant aux germes de l'Afrique de demain car, il est hors de question de bâtir l'avenir de l'Afrique à partir des valeurs étrangères.

La vie dans la cité est là pour le confirmer. « L'avenir embarrasse celui-là qui méconnaît le passé. » (Badian, 1976 : 104) C'est dans ce sens que

le village apparaît comme une société modèle, une communauté où règnent les principes prônés par Seydou Badian, militant socialiste, dans son Essai. C'est pour cela que, pour reprendre la formule lapidaire de Souley, les « serviettes » sont nettement différenciées des « torchons », elle explique pourquoi les « faiblesses du passé » ne sont pas l'attribut essentiel du village.

3. Iconographie des crises à travers certains constituants : personnages, espaces et temps

La première valeur traditionnelle évoquée par le narrateur, pour imaginer la société du futur, montre son esprit communautaire, il rend possible tout ce qui fait la force de toute nation, l'unité et la cohésion du groupe, l'intérêt collectif qui passe avant l'intérêt personnel, la fraternité, l'entraide fraternelle. La fidélité à la parole donnée doit aussi primer en toute circonstance. L'histoire de Bakari et de Nandi se trouve dans cette trajectoire.

L'auteur prône le salut, même s'il n'est possible que grâce à l'esprit communautaire : dans le chapitre 9, nous l'avons vu, un Banjti conscient d'avoir retrouvé sa place d'homme véritable grâce à son rachat. Dans *Les Dirigeants africains face à leur peuple*, Seydou Badian montre que la seule voie capable de sortir l'Afrique de son sous-développement est la voie socialiste. En cela, les dirigeants pourraient être aidés par le meilleur de la tradition car la véritable démocratie existe déjà depuis des temps immémoriaux dans la conscience des communautés africaines.

L'illustration de la démocratie dans le village est perceptible à travers les lois qui le gouvernent, celles auxquelles renvoie la question de l'incipit, sont les lois du groupe : elles sont destinées à renforcer sa cohésion, elles sont sa raison d'être. Ceux qui passent outre la loi du groupe sont ramenés à la raison par la collectivité, dans certaines mesures, s'ils sont irrécupérables ou s'ils menacent par leur comportement les intérêts du village, alors le groupe s'en sépare en les supprimant. Parfois l'individu qui a transgressé un interdit est puni comme Sitan. L'esprit démocratique semble régner de la base au sommet.

Les dirigeants sont des anciens qui détiennent le savoir et l'expérience. Ce sont « les nobles racines du village » et non des tyrans,

Ils exercent la justice avec sagesse et modération selon le principe traditionnel lequel il vaut mieux se réconcilier pour s'unir, que punir. Préoccupés par la « juste voie » c'est-à-dire par la voie de la vérité, ils méprisent les valeurs matérielles.

Selon ces types d'individus « le chef est vérité » :

La grande parole jaillie du souffle commun, nourrie de toutes les lumières. Il incarne la permanente primauté du village. Le chef est la somme des parcelles d'éternité laissées en chacun le premier matin. Il est convergence des volontés supérieures, faisceau des désirs nobles. Mais la peur l'installe, chacun aussitôt enterre sa vérité, le chef devient la somme de tous les vices, l'ennemi de la grande parole. (Badian, 1976 : 113)

Pour élucider le rapport de cette chefferie avec la communauté, l'auteur s'est focalisé dans *Le Sang des Masques* sur l'histoire, le rapport entre le chef, ses subordonnés au service du colonisateur. Le personnage Banjti n'est pas le chef Nango, ni Gnanankoro, mais il se substitue à eux, il mène la terreur dans le village. Son histoire prend une place importante dans la première partie du roman, c'est la clé, qui permet au lecteur de découvrir la vérité de ce qu'un chef ou ses subordonnés peuvent créer autour de leur personne (corruption, injustice, terreur) des attitudes qui créent une crainte, une méfiance chez les villageois.

La chefferie a été une problématique dans l'organisation politique des sociétés traditionnelles, des chercheurs ont travaillé sur le thème comme c'est le cas de Michel Jules Mahier Bah, César Léonce Koffi Eben-Ezer, Charles Sylvain Gade qui ont contribué à travers des articles sur le sujet dans *Autrepart* 2018/2 (N° 86) *La chefferie traditionnelle à l'épreuve des mutations et compétitions politiques en Côte d'Ivoire : cas de Kéibly dans la sous-préfecture de Bloléquin en pays Wê* ». L'auteur Seydou Badian analyse le rôle de Bantji dans sa confrérie des soma, ses compagnons décident de réagir et prennent la décision d'arrêter les méfaits de Banjti, ils ne se réunissent pas en assemblée plénière, selon la coutume, c'est à l'abri des regards qu'ils se rassemblent au chapitre 5 pour évoquer les données de la situation. «[...] Homme des hautes pensées. Bassy les conviait pour la première fois à un entretien dont il était exclu Une affaire de grande importance assurément... » (Badian, 1976 : 56),

Leur échange se déroule sous les apparences d'une autocritique, ce passage permet au lecteur de comprendre que l'opinion publique a de la

peine à distinguer le Mal du bien. Les soma sont directement responsables « Au cours de son différend avec Bougoba, Banjti nous a dit à chacun :

« Bougoba est insolent, aujourd'hui, c'est moi, demain il ira à toi. A mon avis, il faudrait lui ôter le souffle. » Nous avons tous répondu : « Tu vois juste », Bougoba mourut. Ensuite ce fut Fabren puis Nansou.(...) Bassy prit sa tabatière et dit à voix basse : « -Le garde qui perdit la vie, après avoir fouetté Banjti a-t- il été frappé par lui seul ? Aucun mot n'étant plus dangereux entre nous, je vous avoue que j'y ai mis la main. -J'ai agi également, affirme Gnanankoro, -Comme vous, j'y ai ma part. [...] De longs regards ; surprise, lumière[.] » (Badian, 1976 : 58).

Les soma ont donc participé d'un commun accord à l'assassinat de Bougoba. Cependant, pour l'opinion publique, la responsabilité du meurtre revient à Banjti, ce qui veut dire que l'auteur a donné à ce personnage sinistre, un rôle terrifiant :

il est dans l'ombre « la force de frappe » au service des Soma. Il tient des pouvoirs occultes, de sorcier, lorsqu'il décide l'exécution d'un « ennemi », il fait sonner les « trompes de la mort », l'exemple le plus palpant est celui de Bakari , dont la vie ne tenait qu'à un fil, sa mère Nassoun demande à Bassy de s'occuper de Banjti : « La vieille Nassoun était venue à Bassy, maître du Bois sacré. Elle lui avait dit :

-Banjti veut faire mourir Bakari (...).Le père de Bakari n'étant plus, tes bras sont les siens, ton esprit le sien. Les forces qui sont en toi sont avec Bakari. Je ne suis pas chez toi pour te rappeler ces choses mais pour te dire que je les sais... » (Badian, 1976 : 55). Banjti avait un pouvoir excessif dans la gestion du village par rapport à ses amis de la confrérie Soma « voyez, voyez ! Tout le profit alla au malin, son nom poussa des ailes. Il devint l'ami du chef Nango. Nous nous soumîmes... » (Badian, 1976 : 59)

La place qu'occupe Banjti devint un danger pour eux « [...] Oui , le chef en fit son ami. Pour nous, il devint un maître et moi Gnanakoro, mon cœur en a gémi. (...) Croyez -moi, le difficile n'est pas d'être en tête mais d'avoir une tête (...) et... Celui d'en face s'il n'est pas un égal aujourd'hui peut, demain, enfanter un maître ... (Badian, 1976 : 59).

Les Soma n'arrivaient plus à contrôler Banjti qui, selon eux, a pris de « l'altitude », ils sont méfiants et pensent qu'à la longue il va s'emparer de tous les pouvoirs effectifs des Soma et pourrait les écarter de son chemin. Ils se sentirent en danger et citent deux vieux proverbes

bambaras pour exprimer leur inquiétude vis-à-vis de Bantji « Le crocodile naît de l'urine de l'enfant et menace de l'avaler » (Badian, 1976 :59).

Les soma arrivent à faire l'unanimité autour de certaines décisions, après des preuves et ils signent l'arrêt de mort de Banjti : « A présent, nos esprits se sont retrouvés, la lumière est en nous, la vérité entre nos mains ! » (Badian, 1976 :60). Maintenant que Bantji est en fait jugé comme un adversaire et non celui qui a foulé aux pieds les vérités ancestrales, donc il faut l'écartier et mettre en pratique un complot contre sa personne. Le conflit de clans s'installe, l'auteur fait allusion à la lutte pour la conservation du pouvoir de certains hommes politiques et les intérêts de quelques groupes qui doivent être préservés. Lors du procès de Sanaba, Banjti apparaît comme un véritable sorcier lié au soma par un pacte qui les oblige à défendre son prestige ainsi que celui de son fils.

A partir du chapitre 5, le pacte est rompu et Banjti est averti du danger qui se passe dans la solitude dans ses rapports avec les Soma, il s'aperçoit du danger qui le guette face au changement de ses frères soma, il sait à présent que sa mort est programmé :

« Banjti perdit la tête, hébété, il scrutait les visages. Que se passait-il ? D'abord sa vue brouillée ne distingua rien. Puis, il crut apercevoir tout autour de la stupeur.. Il sera rasséréra. Il n'y avait pas conspiration, mais acte isolé. Bassy paierait. Oui, les paroles de Minamba, le forgeron, et de l'épouse de Gnanankoro devaient être de lui. Ils étaient liés et se voyaient. Nul ne l'ignorait Bassy le défiait devant le village réuni. Bassy le défiait devant le village réuni. Douloureusement Banjti baissa les yeux. Bakari avait entamé son prestige ? Si le fils de chienne avait péri, Bassy n'eut pas osé... Bakari devait mourir. Sans quoi, les choses, jamais plus, ne reviendraient à leur ancienne places... » (Badian, 1976 : 64).

L'insertion de la modernité a bouleversé certains comportements dans la société traditionnelle, l'attitude de Banjti en est un exemple, ses frères ayant aussi contribué dans ses actions, parvint à le trahir « il a occupé un rang élevé dans la hiérarchie du village, il ne doit pas mourir comme tout le monde.» Avant de lui « tirer le souffle », les Soma lui offrent en l'espace d'une nuit la possibilité de jouir de la « puissance véritable », la possibilité de devenir un chef authentique.

Durant la grande nuit des Masques, Banjti révèle à ses compagnons sa grandeur d'âme et sa grande maîtrise de soi, l'on constata une grande

peur chez Bassy devant la possibilité de voir survivre Banjti aux effets du poison :

« Stupéfaits, les compagnons de Banjti méditaient ses paroles, En vérité, ils les saisissaient parfaitement. En vérité, ils les saisissaient parfaitement. Mais la grande surprise était qu'elles fussent de lui. La grande lumière avait-elle pénétré Banjti ? Bassy maître du Bois sacré, ennemi de Banjti, ne s'interrogeait pas. Une rage sourde avait durci ses traits : « Vivre comme un chacal et mourir comme un dieu ! L'homme de rien, même en s'en allant, nous aura piétinés » (Badian , 1976 : 122).

C'est ainsi l'éloge funèbre prononcé par les anciens devant le cadavre de Banjti révolte le lecteur à cause des propos hypocrites des anciens : « Proclamé ennemi du village, Lapidé par les ennemis du village. Frappé par les eaux et les feux. Il est mort sur le terrain des ambitions communes :

Le Chœur des anciens s'éleva : C'est le signe, le grand signe ! L'étoile au buffle, l'étoile des omnipotents solidaires. Des monstres voraces, L'étoile de la force –raison va sur son déclin.» (Badian, 1976 :123-124).

Les intellectuels qui ont pris le pouvoir sont coupés de leurs réalités socio culturelles à cause de la conquête coloniale, c'est aussi la période où l'élite politique ne partage pas la même conviction que le peuple, l'unité nationale n'est plus possible et l'Afrique est condamnée à devenir un continent confronté à la misère et au sous-développement. Entre la mince couche d'intellectuelle et la majorité écrasante de la population analphabète se dressent les barrières élevées par l'éducation de l'école coloniale. Les comportements nouveaux sont des barrières qui empêchent les dirigeants d'œuvrer efficacement pour le bonheur de la communauté. Ils ont par conséquent été habitués à n'avoir que du mépris pour les frères de la campagne. Selon Seydou Badian, il est indispensable de procéder à une refonte des mentalités, afin de donner à cette élite la possibilité d'avoir une identité qui puisse leur permettre d'être fière, afin que cesse leur comportement énigmatique dans leur propre pays.

Les Dirigeants africains face à leur peuple, décrit le portrait du colonisé, ce qui est parallèle à celui qui est bien défini dans *Le Sang des Masques*, ainsi, le lecteur se pose d'énormes questions sur le portrait réel du colonisé « Qui est-il cet homme ? Il est le produit d'un conflit, conflit de cultures, de structures, né de l'affrontement de l'Europe individualiste et de l'Afrique communautaire.

Dans sa société, avant de faire ses premiers pas à l'école occidentale, il a été instruit du sens des choses. Pour l'Africain, le monde est une communauté. » (Badian, 1964 : 161). L'écrivain Seydou Badian décrit ce portait comme en décrivant celui qui est la cause de tous les problèmes que l'Africain est en train de vivre dans son propre pays. Seul, le retour aux valeurs positives africaines peut l'aider à se maintenir dans un monde équilibré comme le cercle familial, le clan, la tribu d'une communauté. Il est le produit d'une éducation transmise par des hommes de savoir de la société traditionnelle. Ces propos seront matérialisés dans *Les Dirigeants face à leur peuple de Seydou Badian*.

Nous avons en face de nous, l'Afrique actuelle où cohabitent des éléments d'âges différents tels les vestiges du passé et les apports de la civilisation. Nous avons les faiblesses du passé, plus les tares de la colonisation. Le problème posé aux dirigeants africains, aux peuples africains d'aujourd'hui est celui d'un choix, choix d'opérer parmi cet héritage global afin d'en extraire ce qui peut convenir, ce qui peut être valable pour que l'Afrique, très rapidement entame le processus qui la conduira au niveau des autres pays. (Badian, 1964 : 23).

Dans *Le Sang des Masques*, il donne sa version sur l'inégalité dans le partage des biens à travers les phrases des masques femelles : « S'il y a des nantis et des démunis, les voies par lesquelles on accède aux biens, l'usage que l'on en fait détermine grands et misérables » (Badian, 1976 : 123). Sensible à tout ce qui touche la vie de ses semblables, l'auteur a utilisé une approche analytique pour mieux cerner les conflits de génération, opposition jeunes et vieux, de valeurs tradition et modernité, le mariage forcé, la corruption, les incidences de la pénétration coloniale. La forte présence des narratifs, discursifs, rhétoriques renforcent l'idéologie de l'auteur sur l'ancrage social et culturel. Les solutions s'avèrent difficiles à trouver mais les auteurs ont trouvé des pistes de recherche comme Cheickh Amidou Kane dans *L'Aventure ambiguë* et bien d'autres comme Seydou Badian.

De sa profession de médecin, rien ne le prédestinait à devenir un excellent et célèbre écrivain. A la fois homme de culture et politique, auteur de l'hymne national du Mali, son patriotisme est inégalé au-delà des frontières, son panafricanisme est un idéal qui le rapproche du président Modibo Kéita, premier président de la République du Mali. Des contextes de crises sont visibles dans les textes de l'énonciateur et les adresses au destinataire. Il formule des sous-entendus et des

suspensions qui forment l'implicite, les images de métaphore, de comparaison, d'Allégorisme et d'euphémisme, la récurrence de certains éléments lexicaux ou discursives sont en somme les éléments qui se rattachent à l'axe paradigmatique, ce qui donne aux œuvres de Seydou Badian « son actualité », son caractère vivant. Il est un panafricaniste convaincu, qui a incité son peuple à faire une résistance pour anéantir les actes posés par les colonisateurs.

Conclusion :

Analyser les éléments expressifs du concept de crises de l'histoire de l'Afrique au passé, présent, c'est réfléchir sur les solutions afin de préparer la jeunesse à affronter les difficultés à venir dans le temps pour se lancer dans un monde meilleur.

Le temps de l'histoire et le temps référentiel sont des repères qui ont aidés l'auteur Seydou Badian à retracer certaines réalités socio politiques et culturelles. Ces textes illustrent bien une analyse des éléments expressifs du concept de crises à travers les techniques d'expression empruntées à la littérature traditionnelle qui émettent le rapport dialogique entre les textes et leurs lecteurs. Le travail de repérages et d'analyses effectués a permis de faire une étude sur le contraste entre les personnages du récit, le temps et l'espace pour mieux s'imprégner des expressions de crises et de sorties de crises sur le plan social, politique et culturel. La conquête coloniale qui a bouleversé toutes les structures traditionnelles, avait mis en place un pays dépossédé par sa culture, son identité. Les écrits de l'auteur dressent des solutions fondées sur le rapport entre l'homme, et les valeurs (ancestrales modernes), son ouverture au monde extérieur.

Bibliographie

- BADIAN, S.** (1957), *Sous l'orage*, Editions Présence Africaine. a, (1964), *Les Dirigeants africains face à leur peuple*, Editions Maspéro ; Paris. b, (1976) *Le Sang des Masques*, Editions Robert Laffont., Paris (1977), *Noces sacrées*, Editions Présence Africaine. Paris.
- BARTHES, R.** (1966), « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications* 8 : 1-27.

- BENVENISTE, É** (1974 [1970]), « L'appareil formel de l'énonciation », Problèmes de linguistique générale II, Gallimard, p. 79-88. Paris.
- BERTHO E** (2016) Littératures Comparées, Mémoire Post coloniale et Figures de Résistants Africains dans la Littérature et dans les Arts, Nehanda, Samori, Sarraounia comme héros culturels, Thèses de Doctorat sous la direction de Xavier Garnier.
- FLORENT .D.S** (2021) Les ressorts narratologiques et stylistiques de la young adult fiction et leur redéploiement vers l'écriture créative à l'Université : Les cas de Véronica Roth , Sabaa Tahir et Tomi Adeyemi , Thèses de Doctorat en études anglophones, sous la direction de Sara R Greaves –Aix Marseille.
- DUCHET. C.** (1971). Pour une sociocritique, ou variations sur un incipit. En: Littérature, n°1, Littérature Février pp. 5-14. Paris VIII.
- DOULAYE, K.** (2008), « Le paradigme de l'opposition tradition et modernité comme modèle d'analyse des réalités africaines. », Petit précis de Remise à niveau à l'usage du président Sarkozy. Editions La Découverte. Paris.
- DUSABIMANA, S.** (2007), « De la Tradition à la Modernité : Etude Manichéisme Discursif des Noces sacrées de Seydou Badia ». *Essai d'analyse sociocritique*. Université du Rwanda.
- GNAOULE O.B.** (2015) *Histoire littéraire et littératures africaines à l'Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.*
- MACHEREY. P.** (2014), *Pour une théorie de la production littéraire*, ENS Editions. Lyon.
- MAINGUENEAU D.** (2014), *Discours et Analyse du discours*, Armand Colin .PARIS, N'DIAYE, Ch. (2004) (dir) Introduction aux Littératures Francophones, Afrique, Caraïbe, Maghreb, Edition Presses Universitaire de Montréal. Canada.
- MOUGAL N'Dimina Antoine-Denis** - « Les Conflits Identitaires ou Ethnopolitiques Africains au XX ème siècle.
- PATRON. S,** (2011) *Théorie, Analyse, Inter des écrits des récits*, éditeur : Peter Lang, Université Paris Cité
- TOURE, B.Y.** (1983) « Afrique : l'épreuve de l'indépendance », Publications de l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales, PUF, Genève.
- SIMON, E.** (1963) *La Négritude et Les problèmes culturels de l'Afrique contemporaine*, Editions Présence Africaine, Paris

- KESTELOOT. L.** (2012) *Afrique contemporaine* (n° 241) « La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique », p.43 à 53. France.
- KAEMPFER J, MICHELI R** (2005), *la Temporalité narrative*, Université de Lausanne, Suisse
- KANE C A**, (1961) *L'aventure ambiguë*, Présence Africaine, Paris.
- KAZI TANI N.** (1995) *Roman Africain de Langue Française au Carrefour de l'écrit et de l'oral*, Editions l'harmattan p.352, France.
- VINSONNEAU G**, (2016), *Identités*, Editions Sciences humaines, Paris.